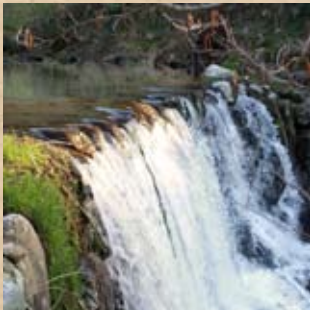




MÉMOIRE ET PATRIMOINE EN CÉVENNES



NOTRE-DAME DE LA ROUVIÈRE

MÉMOIRE ET PATRIMOINE EN CÉVENNES

RICHESSE CULTURELLE D'UN TERRITOIRE RURAL
NOTRE DAME DE LA ROUVIÈRE

Avant-propos

Des stagiaires en résidence

Un ouvrage de sensibilisation

I UN PAYSAGE, UNE HISTOIRE

De schiste et de granit	5
Ce que dit l'histoire	6
Les Terres Blanches	8
Notre Dame de la Rouvière	12

II LES FACETTES DU PATRIMOINE

 Un espace pastoral	16
 La ressource minière	22
 Un paysage de terrasses	26
 L'eau domestiquée	31
 Le châtaignier culturel	36
 Le moulin à rodet	40
 L'empreinte de la soie	43

III L'ESSENCE DU PATRIMOINE

Une vision réductrice.....	48
Un patrimoine évocateur	50
Valeurs et utilité : se mobiliser	52

Pour aller plus loin

Bibliographie - Sources - Remerciements



Les Cévennes d'ici, avec l'alternance de versants forestiers abrupts, ensauvagés, et de petites parcelles dévolues aujourd'hui à l'oignon, font oublier ce que fut la domestication de la nature. Dans un milieu âpre, remanié en permanence par un climat contrasté et les coups de butoir de l'érosion, l'activité agricole a exigé un travail forcené, assidu, pour bâtir des terrasses, un « modèle de paysage abouti et harmonieux façonné par l'homme » (Druguet 2010) ^(a).



sous le mas Corbières

Le modelage des coteaux

Les premiers aménagements du paysage sont apparus graduellement au Moyen-Âge, à la faveur de la vulgarisation du châtaignier, stimulés par la présence de prieurés bénédictins, avec parfois de brusques arrêts en temps de guerre ou d'épidémie. Les auteurs s'accordent aujourd'hui pour distinguer deux périodes particulièrement actives liées à l'accroissement démographique, conduisant à une certaine intensification agricole ^(b).



un traversier de pommes de terre ©MV

Au XVI^e siècle le châtaignier devient la culture principale des vallées cévenoles. "L'arbre à pain" s'impose partout, de préférence à l'ubac plus humide, remontant même dans les zones de pâture forestière. L'amé-

a. Emblématique de l'identité cévenole, cet aménagement "monumental" participe de ces autres constructions paysagères que l'on retrouve à grande échelle en Asie du Sud-Est et dans les Andes centrales etc.

b. À la fin du XIII^e siècle en Cévennes, l'agriculture domestique est encore très diversifiée avec des céréales, des légumes, des plantes tinctoriales, des fruitiers.

nagement des pentes devient systématique sur des terres isolées “vacantes” (sans servitudes ni prélèvements). Il s’étend rapidement au domaine privé par un mode d’accès foncier avantageux, le “bail à attufé”^(c).

Au XVIII^e siècle, après le gel mémorable des châtaigniers et des oliviers de 1709, l’intérêt du mûrier se confirme comme culture d’avenir. Pour assurer “l’éducation” complète du ver à soie, il faut cependant produire une énorme quantité de fourrage (près d’une tonne de feuilles fraîches pour 25 g d’œufs). “L’arbre d’or” à croissance rapide envahit graduellement les terres proches des hameaux. Les gains tirés de l’élevage du ver à soie incitent alors à remplacer le châtaignier et à établir de grandes terrasses irriguées, faisant parfois appel à la force de travail de régions voisines.

La maîtrise des risques

Dans un versant déforesté, le sol arable est mis à nu et la plantation doit être protégée du ravinement occasionné par les pluies torrentielles. La maîtrise de l’eau et des écoulements^(d), nécessaire pour apprêter le sol cultivable, s’accompagne d’un remaniement du profil, plus ou moins accusé selon la pente, la nature des sols et les besoins de la plante.

Pour le châtaignier qui s’accommode de terrains drainants pauvres, la pratique courante jusqu’à la fin du Moyen-Âge consiste à mettre en place une murette de pierres (*paret*), parfois incurvée, en



cascade de bancels (mas Ferret)

c. Dans ce bail, dit aussi à complant ou à mège, le paysan sans terre s’engage à mettre en valeur le terrain, à le planter et en faire l’entretien. Il acquiert en contrepartie la moitié de la parcelle à l’issue d’une période de dix ans.

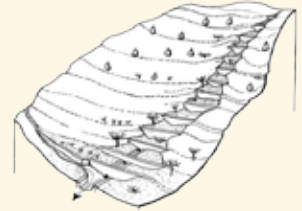
d. Les locaux ont sans doute redoublé d’ingéniosité pour protéger les sols cultivables durant “le petit âge glaciaire” (1590-1860), réputé pour la fréquence de pluies torrentielles en été : Le Roy Ladurie 2015.



murette sous châtaignier

aval de chaque plant. La pente est conservée, le sol maintenu s'enrichit de la terre amenée par l'érosion, mais il faut consolider le chemin de l'eau par des petits canaux en évitant le pied des arbres.

Des espaces de culture sont aussi gagnés grâce à l'énergie hydraulique, en bâtissant des murs de retenue (*restanque*) dans le lit des ruisseaux. Durant un épisode torrentiel, chacun des murs laisse passer l'eau et favorise l'atterrissement en amont, formant en quelques années une nouvelle terrasse.



Le mûrier par contre est exigeant en profondeur et en qualité de sol, il a aussi besoin d'une irrigation conséquente dans un espace épierré et aplani. Ce sont alors de grands murs de soutènement en pierre (*terrasses*)^(e) avec leurs fondations qui sont établis sur toute la longueur de la parcelle.

création de restanques ©MR

Cette architecture vernaculaire pratiquée pendant l'intensification agricole du XVIII^e siècle fait encore, et à juste titre, la fierté du Cévenol.



grande terrasse irriguée (les Sauzèdes)

Le fruit et le drain

Créer une terrasse avec mur de soutènement exige un savoir-faire avéré. Le chantier, habituellement entrepris à plusieurs, déroule de nombreuses opérations : l'épierrage, le dérochement de la parcelle^(f), le

e. Bancel, *fâisse*, ou encore *traversier*, la terrasse est une « bande de terre horizontale et plate aménagée sur un versant plus ou moins pentu et soutenue par un mur de pierres sèches à *parement* » : Lassure, 2002.

f. Pour créer du sol agricole au XIX^e siècle, on défonçait même les terrains pierreux ou rocheux à coups de barre à mine, de pic, et on remontait la (bonne) terre depuis le bas !

nivellement, le déplacement de pierres et de terre à dos d'homme, le décaissement pour l'assise de la fondation, et le maçonnerie sans liant.

Pour obtenir la cohérence, la stabilité et la durabilité du mur, des règles de base s'imposent au "murailleur" qui utilise la pierre locale. Le calage soigneux des moellons, parfois retaillés, veille à bien imbriquer les joints pour éviter le "coup de sabre".

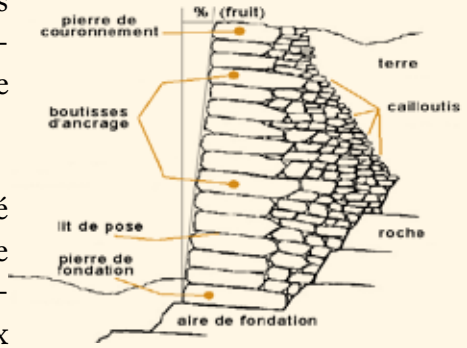
Le tri préalable des pierres, par épaisseur et par longueur, permet de donner rapidement, au premier coup d'œil, «une place à chaque pierre et une pierre pour chaque place»^(g).

Deux éléments primordiaux doivent être pris en compte en "maçonnerie sèche". D'abord placer un drain^(h) pour évacuer vers le bas du mur l'eau qui s'infiltre dans le bancel et empêcher la terre de boucher les joints. Ensuite donner du "fruit" au parement pendant le montage pour équilibrer les contraintes subies par le mur et résister à la poussée latérale de la masse de terre.⁽ⁱ⁾

Pertinence de la terrasse

Le maintien d'un paysage de terrasses (incluant murs, murettes et escaliers d'accès) est étroitement inféodé à la présence humaine et à l'activité rurale.

À l'aune de la rentabilité et de la mécanisation, les contraintes



mur de soutènement (perspective) ©MR

g. Une fonction particulière est dévolue aux blocs de grande taille : les boutisses couchés en transversale pour ancrer le mur dans la terrasse ; les pierres de couronnement du rang terminal qui arment le mur et mettent les assises sous pression.

h. Une zone de drainage est créée en comblant la face intérieure du mur, sur toute sa hauteur, par un lit de cailloux de tailles décroissantes vers l'amont.

i. On réduit l'épaisseur du mur de bas en haut pour obtenir l'inclinaison voulue. Le fruit, 5 à 30 cm par mètre de hauteur, est d'autant plus accusé que la grosseur et la qualité de la pierre sont faibles.

du bancel sont bien connues : étroitesse du terrain, difficulté ou manque d'accès roulant, entretien fréquent, coût de réfection...

Ses atouts méritent cependant d'être soulignés aujourd'hui en tant que modes d'usages "doux", impactant peu la nature, mettant en valeur le travail humain, des productions de qualité et de proximité.

En plus de ses qualités intrinsèques, le bancel valorise à la fois le travail et la responsabilité des collectifs d'usagers, l'utilisation de techniques de culture manuelle ou attelée^(j), la productivité de sols vivants (aérés et enrichis naturellement), la biodiversité des petits écosystèmes (mur, haie, raies d'eau, canaux).



désagrégation du granit



escalier saillant en lauses © LTC



j. Jusqu'en 1960-65, des araires à mulet étaient régulièrement utilisés dans les vallées alluviales par des saisonniers qui se louaient aux particuliers.



Le territoire cévenol est exigeant. Pour y vivre, paysans cultivateurs, éleveurs, artisans l'adaptent à leurs besoins et utilisent toutes ses ressources.

Au fil des siècles se forge une culture rurale avec ses valeurs de détermination, de frugalité et de sociabilité. Les savoir-faire s'enrichissent et le patrimoine se transmet.

Mais l'histoire bousculera les Cévennes méridionales. Les conflits religieux imprimeront leurs marques aux "Terres blanches". La crise du châtaignier, de la soie puis l'hécatombe de 1914 feront perdre au pays son dynamisme et les deux-tiers de sa population. Les Trente Glorieuses et la modernité transformeront incidieusement le genre de vie des habitants et, sans coup férir, relégueront le passé.

Avec cette brochure le regard se pose sur un héritage essentiel, le patrimoine bâti et la mémoire de Notre-Dame de la Rouvière à travers un parcours culturel abondamment illustré.

En interrogeant les fondements de la ruralité, elle fait le pari de susciter chez les gens du crû et les "cévenols d'élection" un nouvel attachement au pays, celui du vivre local et du vivre ensemble.



ISBN 9782955449707

8€



9 782955 449707 >



Cultures
et Territoire rural